Langue et littérature néo-latines

Théories poétiques dans les académies humanistes de Naples et de Rome (xv^e–xvi^e siècles)

Marc Deramaix

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/533>

DOI : 10.4000/ashp.533

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 139-142

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Marc Deramaix, « Théories poétiques dans les académies humanistes de Naples et de Rome (xv^e–xvi^e siècles) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 139 | 2008, mis en ligne le 05 janvier 2009, consulté le 12 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/533> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.533>

THÉORIES POÉTIQUES DANS LES ACADÉMIES HUMANISTES DE NAPLES ET DE ROME (XV^e–XVI^e SIÈCLES)

Chargé de conférences : M. Marc DERAMAIX

Programme des années 2005-2007 : I. *Édition, traduction et commentaire du traité dialogué Actius* (éd. pr. : Naples, 1507) de Giovanni Pontano (Cerreto, 1429 – Naples, 1503). — II. *Sources, contexte, réception*.

I. *Édition, traduction et commentaire du traité dialogué Actius* (éd. pr. : Naples, 1507) de Giovanni Pontano (Cerreto, 1429 – Naples, 1503)

La première partie du séminaire 2005-2007, de nature philologique, a été consacrée à la traduction et à l'annotation de la première partie, *De numeris poeticis* (« Les rythmes poétiques »), du traité de Giovanni Pontano intitulé *Actius*. Le texte s'en lit dans l'édition donnée par C. Previtera (*Dialoghi*, Sansoni, Florence, 1943, édition reprise telle quelle par H. Kiefer dans ses *Dialoge*, Munich, Wilhelm Fink Verlag, 1984) dans l'attente d'une édition critique promise par F. Tateo (professeur émérite à l'université de Bari, émérite), qui ne modifiera toutefois que peu de choses. Il n'existe aucune traduction française ni commentaire qui replace sa composition dans le contexte des académies napolitaine et romaine et qui fasse l'histoire de ce traité si influent sur les poétiques latines mais aussi vernaculaires dans l'Italie et l'Europe du xvi^e siècle. Il fut composé au sein de l'Académie napolitaine et se ressent des polémiques littéraires de l'axe napolétano-romain, avec Pontano et Sannazar (Iacopo Sannazaro, Naples 1457-1530) contre Florence, avec Lorenzo Valla puis Politien. Ce travail, destiné à déboucher au total sur une édition avec introduction, traduction et commentaire, viendra compléter le volume (accompagné d'une anthologie) *Poétiques de la Renaissance* (Droz, Genève) édité en 2001 par P. Galand-Hallyn et F. Hallyn.

Avec une première année où la seconde partie du séminaire, de nature plus historique, eut nécessairement un peu le pas sur celle-ci afin que les auditeurs, quoique souvent assez au fait de ces questions, eussent à l'esprit le contexte où naquit l'*Actius*, les deux premières années ont démontré l'efficacité comme la nécessité d'une traduction mot à mot et phrase à phrase comme préalable à toute ébauche de commentaire des notions à l'œuvre et des exemples observés (en constituant un lexique des termes critiques dont use Pontano, reçus de l'Antiquité mais augmentés aussi des leçons médiévale et renaissante) mais aussi comme condition d'une compréhension fine des parentés du traité avec ses devanciers et de ses novations, telle la conception d'une mimésis non-référentielle de type musical. Les auditeurs ont disposé à l'avance des pages de l'*Actius* examinées afin d'être à même de suivre les travaux du séminaire et d'y participer en éclairant le débat avec les lumières particulières que leur donnent les travaux menés sous la direction de M^{me} le directeur d'études P. Galand-Hallyn.

En 2006-2007, l'étude des notions propres à la critique stylistique du rythme chez Pontano a tiré profit des deux conférences que M. le prof. Giuseppe Germano (Naples II – Federico II) a données sur les études grammaticales de l'humaniste napolitain à l'invitation du chargé de conférences dans le cadre de l'équipe d'accueil « Rome et ses Renaissances » (Centre Guillaume-Budé), à laquelle il appartient. La discussion a permis de dégager chez cet auteur, dès ses travaux de jeunesse sur l'aspiration du *h*, le net projet d'une stylistique dont l'*Actius* est l'aboutissement. Après l'étude des traités *De Aspiratione* et *De Orthographia* de Pontano, le séminaire continue en 2007-2008 à explorer ce qui, dans la tradition grammaticale antique et sans exclure le sentiment du corps « matériel » des lettres dans l'aire byzantine (voir II ci-dessous), conduit à l'appréciation de la valeur stylistique des phonèmes chez Pontano par des voies autres que celles de l'étude des rythmes dans le *De Oratore* (III, 173-198) et de l'euphonie, de la symétrie et du nombre dans l'*Orator* (140-171). Selon les mêmes modalités extérieures au séminaire, on cherchera ce que peut enseigner l'histoire de l'art dans le domaine napolitain à la Renaissance afin d'explorer l'hypothèse selon laquelle les catégories de l'analyse proprement stylistique chez Pontano peuvent être utilement mises en relation avec les concepts philosophiques, moraux et esthétiques qui organisent non seulement son œuvre de polygraphe mais aussi son goût très averti pour l'architecture, aisément constaté sinon bien étudié dans la chapelle dite *Cappella Pontano* qu'il consacra à la fin du xv^e siècle à saint Jean l'Évangéliste dans la *via de' tribunali* à Naples.

Cette même année universitaire, après les pages d'introduction à la seconde partie consacrée aux rythmes poétiques, a vu le séminaire commencer l'étude des innombrables exemples tirés de l'œuvre de Virgile (avec une nette prédominance de l'*Énéide*) mais aussi des œuvres de Pontano lui-même, appelés à titre d'exemples mais toujours abondamment commentés pour former le moteur de l'exposé théorique et pratique des ressources rythmiques et stylistiques de la *compositio uerborum*. La variété des rythmes n'a ici rien à voir avec les schémas métriques de l'hexamètre : il s'agit, au contraire, de stylistique verbale calculée pour le plaisir de l'ouïe, dans la tradition du traité de Denys d'Halicarnasse sur la *synthesis* et des *Poetices libri V* de Georges de Trébizonde (voir II. ci-dessous), avec l'*admiratio* (ou « étonnement admiratif ») des *sodales*-poètes pour seul visée d'une poétique qui entend exposer l'*ars* du poète sans autre critère que sa propre *excellencia*. Attention à chaque lettre, à chaque mot, aux places des accents de mots plus qu'aux *ictus* métriques, au caractère libre ou lié des pieds, aux différentes sortes d'élision, au caractère musical de chaque phonème : tout ici vise à la belle *numerositas* macrobienne, saisie dans ce début de l'esposé *de numeris poeticis* sous les espèces des effets d'accélération, de retardement et de rythme égal. Les qualités de *dignitas*, de *grauitas* ou de *magnitudo* « dans les rythmes est engendré par le rythme même des accents, qui émane du placement des mots et du choix des syllabes, puisque ce sont assurément les syllabes et les mots qui établissent l'accent ; l'accent, le rythme ; le rythme, le vers plein et noble et digne d'admiration », pour citer un passage de la traduction partielle commentée à laquelle le chargé de conférences est parvenu et qui figure en cette fin de 2007 dans son dossier d'habilitation à diriger des recherches.

II. Sources, contexte, réception

La seconde partie du séminaire en 2005-2007 s'est attachée à éclairer aussi précisément que possible les sources, le contexte et la réception de l'*Actius* de Pontano. M^{me} P. Galand-Hallyn a beaucoup étudié les théories philologique et poétique du Florentin Ange Politien (1454-1494) ainsi que son influence en Europe. Or les théories littéraires de Giovanni Pontano (qui fut également l'une des grandes sources de la poésie néo-latine en Europe), telle qu'elles sont exposées en particulier dans ses dialogues intitulés *Antonius*, *Charon* (publiés à Naples en 1491 mais composés bien plus tôt) et surtout *Actius* (composé en 1499 et publié à Naples en 1507 comme l'a précisé ici-même le chargé de conférences), apparaissent à la fois parallèles et opposées à la réflexion littéraire de Politien. Ces théories restent à ce jour, malgré la notoriété globale de l'auteur, homme politique et polygraphe admiré, très peu étudiées. Il importe beaucoup d'en connaître les détails, non seulement pour l'entendement exact de la doctrine pontanienne et de ses rapports avec celle du Florentin mais aussi afin de mesurer leurs effets combinés sur la poésie latine et vernaculaire italiennes et françaises et, plus largement, européennes.

À une époque qui ignore l'idée aristotélicienne selon laquelle la poésie ne saurait être confondue avec la versification, Pontano prend appui sur la recherche des proportions mathématiques du mètre menée par le Florentin Coluccio Salutati dans le *De laboribus Herculis* (2^e version, 1391) ainsi que sur les *Rhetoricorum libri quinque* de Georges de Trébizonde (divulgués en 1433/34, diffusés par vingt et un mss. au XV^e siècle, imprimés à Venise en 1472 et à Milan en 1493). Georges de Trébizonde révèle aux humanistes le traité sur la performance stylistique composé par Denys d'Halicarnasse (I^{er} s. avant notre ère), selon lequel le poète comme l'orateur doit avant tout « imiter » le monde, dont il doit créer un véritable *analogon* grâce à l'« harmonie imitative » que permet le langage. Georges de Trébizonde centre, quant à lui, sa démonstration sur Virgile dont il souligne la puissance iconique et l'aptitude à effectuer une reproduction variée du réel.

Pontano développe ces suggestions à propos des vertus mimétiques du vers lorsqu'il aborde dans l'*Actius* le rythme poétique. Mais cette iconicité, qui sera pour son imitateur Jules-César Scaliger (1484-1558) la raison même du rythme poétique, n'en est pour lui qu'un adjuvant et un moyen parmi d'autres de susciter l'*admiratio*, qu'il définit comme la fin suprême de la poésie. Dans l'ordre propre du rythme, l'iconicité se trouve mise à égalité avec les qualités non référentielles que sont la *grauitas*, la *uarietas* et la *uoluptas*. La première de ces qualités a pour objet les accents du vers, grammatical et métrique. La seconde, la place des mots dans le vers, très négligée avant Pontano. La troisième forme l'acte de naissance de la notion d'allitération, en formulant un principe d'organisation du vers aussi ancien que son histoire chez les Latins. Ainsi, dans le dialogue, grâce à la critique des beautés du vers virgilien que développe Pontano en conférant à son ami le poète Sannazar le rôle d'exposer sa science des rythmes (le titre du dialogue vient du surnom académique de ce dernier : Actius Syncerus), le lecteur moderne et le spécialiste de la poésie latine de la Renaissance entend un autre discours sur la poésie, consacré à l'harmonie proprement musicale du vers latin compris comme un système autonome, où la *mimêsis* n'est qu'une des modalités du plaisir non-référentiel de l'ouïe.

L'*Actius* réinvente le genre de l'art poétique sans Aristote, concilie imitation de Virgile et poétique de la variété. Or cette contribution académique et napolitaine à l'invention d'une poétique du classicisme doit être replacée dans le contexte des relations difficiles entre le monde napolétano-romain et l'humanisme florentin. Ces relations, qui opposent souvent Naples et Rome à Florence, ne peuvent être saisies dans leur complexité sans connaître l'histoire des académies parentes de Naples et de Rome de 1450 à 1530 environ, que tous nos travaux des dernières années nous mettent à même d'éclairer. En effet, en 1499, Pontano célèbre dans l'*Actius* la supériorité de Virgile ainsi que la primauté absolue de l'art sur les dispositions naturelles. Il renvoie ainsi le lecteur à la polémique qui, dix ans plus tôt, avait opposé Politien, partisan d'une imitation éclectique, aux Romains qui militaient pour l'imitation exclusive de Cicéron. Pontano se souvient aussi des critiques formulées par le même Politien, qui évaluait Virgile en « grammairien » dans la première centurie de ses *Miscellanea* (1489) et lui préférait Quintilien et Homère, partisans de la spontanéité du génie.

L'étude du rythme chez Pontano trouvera un écho direct chez Girolamo Vida (1480-1556) qui, dans le livre III de son *De arte poetica* (écrit entre 1516 et 1517, publié à Rome et à Paris en 1527), défendra cependant la fonction mimétique du vers. Comme Vida, Jules-César Scaliger (1484-1558), dans ses *Poetices libri* (publiés en 1561), empruntera ses exemples à l'*Actius* et soutiendra, en se fondant sur la *mimésis* aristotélicienne comprise comme représentation du réel, que le rythme est ce discours harmonieux qui se modèle sur le réel. Or on sait que ces deux théoriciens jouèrent un rôle fondamental dans la diffusion de la poétique pontanienne en France, où Scaliger s'installa.

Dans le mode d'exposé propre à Pontano et à cause des outils critiques stylistiques qu'il emploie, entre analyse rythmique et musicale mais en harmonie avec les acceptions philosophiques, morales et esthétiques qu'il donne aux mêmes termes dans ses traités en prose, l'examen mot à mot du texte passe invariablement de la philologie à la poétique, dans un mouvement de recollection des commentaires auxquels le vers virgilien fut soumis depuis Servius mais aussi des théories poétiques, à l'horizon desquelles se trouve chez Pontano l'invention d'une stylistique où la *mimésis* est autoréférentielle et procure un plaisir à l'oreille qui ne se confond pas avec ce que dit le texte. Après s'être arrêté au détail du traité de Denys d'Halicarnasse sur la *synthésis*, seul document de cette nature que l'Antiquité nous ait conservé, le chargé de conférences a commencé dans son séminaire la traduction et l'examen du livre V des *Rhetoricorum libri quinque* de Georges de Trébizonde. L'examen des pages séminales où le Grec exilé tend aux Latins la leçon antique de Denys en appliquant à Virgile déjà la critique dont Homère était l'objet ordinaire, renseigne sur de nouveaux frais à propos de l'invention d'une poétique du classicisme chez Pontano. Quelques séances ont également mis au jour quelques divergences de poids entre Pontano et son devancier, qui met quant à lui les ressources de la *synthésis* grecque au service de la création des trois genres rhétoriques et qui la veut discrète, au rebours du Napolitain qui fait de la poésie un absolu sans plus de visée langagière pratique et entend que l'art du poète s'y fasse admirer le plus qu'il peut. Il conviendra que ces passages du livre V de Georges de Trébizonde figurent en appendice à la traduction commentée de l'*Actius*, d'autant plus que ce dernier livre des *Poetices libri V* se clôt par un appel à qui fera voir que la prose historique d'art latine est justiciable des mêmes analyses. C'est précisément l'objet de la seconde partie de l'*Actius*, *De lege historiae*.